Réveillez-vous!

LE BAPTÊME DE BOMBES

Notre correspondant au Japon décrit la réaction des Japonais devant les explosions nucléaires dans le Pacifique

Dieu a formé la terre «pour qu'elle ne fût pas déserte»

C'est l'homme, et non Dieu, qui est responsable de l'extension des déserts

Des cultes païens aux sectes modernes

Un « christianisme » empreint de paganisme

Le système nerveux central

Le merveilleux organisme humain révèle la sagesse du divin Créateur

8 SEPTEMBRE 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 17

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 23, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Le monde a besoin d'un prophète 3
Le système nerveux central 4
Le baptême de bombes 5
Les répercussions de la crise « à hydrogène » 5
L'interdiction des expériences nucléaires 6
Le droit d'enseigner la Bible 7
Les Américains s'inquiètent mal à propos 7
Toronto construit un « métro » 8
La Bible se révèle véridique une fois de plus 8
Dieu a formé la terre « pour qu'elle ne fût pas déserte » 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Nyassaland 11
« Ta parole est la vérité » Un monde juste sans les dix commandements 12
Des cultes païens aux sectes modernes 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 8 Septembre 1954 | Numéro 17

Le monde a besoin d'un prophète

AUX yeux de la plupart des gens, l'avenir du monde paraît bien sombre. Non pas que l'homme manque d'imagination ou de force pour affronter les difficultés, au contraire. Il ne peut pas non plus trop se plaindre des conditions économiques. Si l'avenir paraît aussi triste c'est que les hommes sont incapables d'établir une paix durable qui leur permettrait de goûter les bienfaits existants.

Selon une déclaration que fit le 17 février dernier, W. Sterling Cole, député américain et président de la Commission mixte du Congrès des Etats-Unis pour l'Energie atomique, l'homme est en train de franchir le seuil d'une ère nouvelle, durant laquelle la bombe à hydrogène pourrait libérer une « force destructrice qui dépasserait celle de toutes les bombes tombées sur l'Allemagne, l'Italie et le Japon au cours de la Seconde Guerre mondiale »!

Pareil tableau n'est certes pas très réconfortant! Il ne constitue nullement une radieuse espérance, une perspective réjouissante. C'est à cause de prophéties de ce genre, que de nombreuses personnes se tournent vers la religion. Pourtant, le professeur Harold A. Ehrensperger, de l'université de Boston, parlant le 2 janvier 1954 devant une assemblée d'étudiants méthodistes à Lawrence (Kansas), déclara: « Nous avons assujetti notre religion aux puissances de ce monde, et il ne se trouve aucun vrai prophète pour nous annoncer notre destin, pour nous secouer et nous donner conscience de nos péchés, pour nous éveiller avant que nous nous entr'égorgions. » Le professeur ajouta que la religion n'est plus qu'« un nom, une institution au lieu d'être une expérience. Il nous manque des prophètes, dit-il, il n'y a plus de prophètes ».

Est-il exact qu'on ne trouve plus de vrais prophètes? N'est-ce pas plutôt, comme au temps du peuple d'Israël, que les prophètes sont en minorité et que le peuple en général ne veut ni les reconnaître, ni les écouter? D'habitude le monde n'aime pas les prophètes de Dieu et ne les honore pas. Le vrai prophète sert les intérêts de ceux qui recherchent le bien et fait voir au monde ses torts, mais celui-ci ne l'écoute guère. Il préfère sa voie à celle de Dieu, maints exemples bibliques en témoignent. Elie était un vrai prophète et c'est pour cela que Jézabel chercha à le faire mourir (I Rois 19: 2). Jérémie aussi était un vrai prophète, on le malmena et on le mit en prison (Jérémie 20: 2; 38: 6). On lapida Zacharie parce qu'il donna l'avertissement suivant: « Ainsi parle Dieu: Pourquoi transgressez-vous les commandements de l'Eternel? Vous ne prospérerez point; car vous avez abandonné l'Eternel, et il vous abandonnera. » — II Chroniques 24: 20, 21.

Les vrais prophètes ont pour devoir, non seulement de prédire une guerre imminente mais de mettre en garde contre la colère divine. Ils doivent attirer l'attention du peuple sur la nécessité impérieuse de servir Jéhovah. Aujourd'hui, cette nécessité est plus urgente que jamais. Mais ceux qui demandent un prophète n'en veulent pas un de ce genre-là. Ils en désirent un qui leur dise comment éviter la guerre atomique et non pas qui leur explique comment obtenir la vie éternelle dans la paix et le bonheur procurés par les bénédictions du Très-Haut.

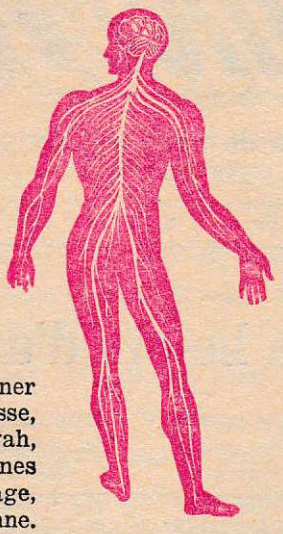
Les anciens prophètes que la Bible approuve, prédisaient que le jour viendrait ou chacun devrait reconnaître la souveraineté de Dieu. C'est à cette prédication qu'ils accordaient la première place, et non à la politique, ce que la plupart des conducteurs religieux actuels semblent avoir oublié. C'est seulement quand la souveraineté de Dieu sera reconnue que nous connaîtrons des conditions meilleures. En s'occupant des projets humains avant la réhabilitation du nom de Dieu les prophètes religieux de notre époque mettent la charrue devant les bœufs, ce qui explique l'échec des solutions futiles qu'ils préconisent.

Les réels prophètes, ceux qui donnent la première place à la volonté divine, sont peu nombreux. Ils sont, comme Jean, « la voix de celui qui crie dans le désert », cependant le volume de leur voix s'amplifie sans cesse (Matthieu 3: 3). Ils sont maintenant un demi-million à le proclamer. Le professeur Ehrensperger reconnaît, que de nos jours, la religion n'est qu'« un nom, une institution » mais l'œuvre des vrais prophètes est beaucoup plus que cela. Ils font retentir un avertissement, ils montrent une façon de vivre, celle qu'indique la Bible — une vie vouée à Jéhovah. Les conseils précieux qu'ils donnent ne viennent pas d'eux, mais ils parlent au nom de la plus haute autorité qui soit. Ils ne présentent pas leurs idées mais annoncent publiquement ce que dit la Bible, qui est la Parole de Dieu. Les prophéties du saint livre leur suffisent. En effet, celles-ci prédisent les troubles actuels du monde, la raison de cet état de choses et son issue (Matthieu chapitre 24; Apocalypse 12: 12; 21: 1–4). Quel prophète pourrait dire mieux, être plus précis?

En général, comme l'orateur méthodiste le souligne, les conducteurs religieux actuels ne secouent pas le peuple afin de lui donner conscience de ses péchés. Toutefois, à travers le monde entier, des personnes de toutes les religions et de toutes les opinions s'éveillent par dizaines de milliers et écoutent la vraie parole prophétique. Chaque semaine une moyenne de mille personnes acceptent ce message de vie. En s'appuyant sur les Ecritures, les prophètes authentiques annoncent la destruction du vieux monde, ils secouent les indifférents et leur donnent la conscience des péchés de toute l'humanité afin que les personnes sincères puissent rechercher la protection de Jéhovah avant qu'il détruise cet ordre de choses inique.

Les éveillés ont devant eux le plus bel avenir. Ayant été transformés, ils mènent une vie nouvelle en attendant les conditions paradisiaques que d'autres prophéties bibliques révèlent être proches, et ils aident d'autres à acquérir la même espérance. Etes-vous parmi ceux qui écoutent? Avez-vous entendu ces vrais prophètes? Reconnaissez-vous l'importance vitale de leur message? Il n'augmente pas vos chances de survivre à une attaque atomique mais il élève l'esprit au-dessus des tristes perspectives actuelles, et peut même vous procurer la vie dans le monde nouveau promis par Dieu.

Le système nerveux central



ON PEUT diviser le système nerveux humain en trois parties principales: 1) le système nerveux central, formé par l'encéphale et la moelle épinière, 2) le système nerveux périphérique, qui apporte les impressions au cerveau et transmet les instructions aux muscles et 3) le système nerveux autonome qui règle les fonctions respiratoires, circulatoires et digestives.

Le présent article traitera uniquement de quelques fonctions du système nerveux central et particulièrement de la façon dont il est affecté par les nerfs sensoriels qui lui apportent les impressions de l'extérieur. Ce merveilleux mécanisme, sa structure et ses fonctions devraient amener le savant le plus matérialiste à reconnaître la sagesse, la puissance et la majesté du grand Créateur. Jéhovah, le grand Architecte, a protégé le cerveau, un des organes les plus importants, par un chef-d'œuvre de blindage, sans pareil dans l'organisme humain: la boîte cranienne. Quelle disposition sage, car cet organe caché contrôle toutes les activités du corps. On peut dire que les fonctions du cerveau sont étroitement liées à toutes les manifestations de la vie, avec tout ce que celle-ci comporte de variété et de complexité. C'est le cerveau qui reçoit les impressions de l'extérieur. Les yeux sont les organes de la vue, mais c'est le cerveau qui interprète les impressions visuelles: l'éclat du feuillage automnal, l'infinie variété des couleurs du ciel, de l'eau et des fleurs, le vert de l'herbe sous nos pieds et le bleu des cimes lointaines. L'œil enregistre les mouvements, les expressions du visage d'autrui et des milliers d'autres phénomènes, mais c'est le centre visuel, situé dans l'écorce occipitale du cerveau, qui les interprète. Il en est de même pour l'audition. Les ondes sonores sont recueillies par l'oreille externe et les conduits auditifs qui les renforcent; elles arrivent au tympan, puis aux parties osseuses de l'oreille et sont transmises au cerveau par le nerf auditif. Mais c'est le centre auditif qui interprète ces ondes et détermine avec précision l'origine et la signification des milliers de sons qui frappent l'oreille: le son de la voix humaine ou des instruments de musique, les chants des oiseaux, le tintamarre des rues affairées et tous les autres bruits imaginables.

Avez-vous jamais pris le temps de réfléchir aux innombrables odeurs que vous respirez au cours d'une journée? L'air les porte aux narines, la muqueuse olfactive les reçoit et le nerf olfactif les transmet au cerveau qui les interprète. Est-ce le parfum suave de la rose ou du jasmin, l'odeur âcre du musc ou des feuilles qui brûlent ou bien l'arôme capiteux d'un parfum oriental? On dit souvent que c'est notre nez qui nous l'indique: c'est en réalité notre cerveau.

Il en est de même en ce qui concerne le goût. Les sens de l'odorat et du goût sont si peu différenciés qu'on confond souvent les perceptions de l'un avec les perceptions de l'autre. Souvent, nous croyons percevoir la saveur d'un aliment que nous mangeons alors qu'en réalité nous ne percevons que son odeur et vice versa.

La partie postérieure de la langue porte de nombreux bourgeons gustatifs, logés dans des papilles caliciformes disposées en forme de V ouvert vers l'avant: ce sont les terminaisons des nerfs gustatifs. En fait, l'excitation gustative comporte toute une réaction chimique laquelle, pour se produire, a besoin d'humidité. C'est pourquoi la sensation de goût fait défaut dans une bouche complètement sèche. Naturellement la réaction chimique varie selon les diverses substances absorbées. Les papilles reçoivent les excitations gustatives et encore une fois les nerfs les envoient au cerveau qui les interprète. C'est lui qui détermine si ce que nous mangeons est une pomme acide, une pêche succulente ou un oignon piquant. C'est lui qui établit la différence entre la douceur du miel et la douceur d'une banane bien mûre, entre l'acidité du vinaigre et celle du citron.

Le cinquième sens est celui du toucher; il nous serait difficile d'en considérer ici toute l'importance. Nos doigts nous révèlent par exemple si un objet est lisse ou rugueux, dur ou mou, tranchant ou émoussé, rond ou pointu, chaud ou froid, lourd ou léger. Notre sens du toucher nous permet également de déterminer la position relative des divers objets, s'ils sont ou non en mouvement etc. Et ce ne sont là que quelques-unes des sensations transmises au cerveau par les organes tactiles distribués sur toute la surface de la peau.

Les fonctions du cerveau

Après avoir reçu les messages de l'extérieur, que fait le cerveau? Son travail ne fait que commencer: après avoir interprété ces messages, il les analyse, les classe, les compare à ceux reçus antérieurement, les loge dans la mémoire et agit en conséquence. L'ensemble de ces fonctions constitue le raisonnement, l'esprit, celui-ci étant en somme le travail propre du cerveau.

L'esprit de l'homme diffère beaucoup de celui des animaux inférieurs. L'homme possède une meilleure mémoire et une faculté de raisonnement beaucoup plus développée; il est équipé pour analyser les diverses impressions en se rapportant au bagage de connaissances emmagasinées dans sa mémoire. C'est ce que nous appelons l'expérience, qui permet à l'homme de prendre des décisions sages et de formuler des réponses intelligentes.

Tels sont les processus mentaux qui rendent l'homme supérieur aux animaux et qui prouvent qu'il a reçu les attributs divins de sagesse, de justice, d'amour et de puissance. C'est en ce sens que l'homme a été fait à l'image de Jéhovah et qu'il se distingue de toutes les autres créatures terrestres. Non seulement il possède ces attributs divins, mais il est capable de les manifester.

Nous disons bien « capable », car en fait tous les hommes ne manifestent pas ces attributs divins. Pour le faire, une éducation mentale est nécessaire. Tout comme l'athlète doit éduquer ses muscles pour être en bonne forme physique, de même il faut éduquer l'esprit afin de pouvoir exercer les facultés mentales les plus élevées.

Pour agir avec intelligence

Faute d'une bonne éducation mentale, bien des gens ne savent pas agir avec sagesse et intelligence. Certains permettent à leurs processus mentaux de les entraîner sur une mauvaise pente. Cette tendance se remarque particulièrement en ce monde moderne. Combien en voyons-nous autour de nous dont l'esprit est tellement faussé par une mauvaise éducation que leur façon de penser s'en ressent. Certains sont égocentriques: leurs pensées, leurs conversations, leurs actes ont un seul objet, un seul but: leur personne. Ce sont les introvertis engendrés par ce vieux monde dégénéré. D'autres sont obsédés par les questions sexuelles; semblables à l'aiguille d'une boussole, leurs pensées y reviennent sans cesse. Esclaves de leur état d'esprit malsain, ils ne prennent plaisir qu'aux obscénités. D'autres encore, voués au culte de Mammon, envisagent tout du point de vue pécuniaire. Leur première préoccupation est de savoir combien cela peut leur rapporter.

Par contre une bonne éducation mentale engendre des pensées nobles et vivifiantes et élève l'esprit. De même qu'une formation musicale soignée permet d'interpréter les belles et

harmonieuses compositions de Beethoven ou de Liszt, l'esprit bien formé peut refléter la sagesse, la justice et l'amour du Créateur.

L'étude par soi-même ne peut conduire à un véritable succès. Non seulement il faut se trouver dans les conditions requises, mais il faut également un maître, un manuel d'étude et une grande application.

Celui qui cherche à améliorer ses processus mentaux doit choisir le Maître le plus compétent: Jéhovah Dieu, et le Manuel par excellence: la Bible. Ce livre admirable nous fait connaître les desseins du Créateur, sa sagesse, son amour et les innombrables dispositions qu'il a prises en faveur de l'humanité. Pourquoi ne pas se servir de ce Manuel pour éduquer convenablement notre esprit et nous assurer par surcroît la vie éternelle dans le monde nouveau de la justice? — Jean 17: 3. (Ecrit avec la collaboration d'un chirurgien.)

LE BAPTÊME DE BOMBES

Notre correspondant au Japon décrit la réaction des Japonais devant les explosions nucléaires dans le Pacifique

LE PREMIER mars 1954, les vingt-trois membres de l'équipage du Fukuryu Maru (dragon chanceux) № 5, eurent l'impression que le soleil se levait bien tôt ce matin-là. Mais ce feu ardent à l'est, suivi de coups de tonnerre, fut de mauvaise augure pour le Dragon Chanceux. Quelques heures plus tard les ténèbres obscurcissaient le soleil et une poussière blanche commençait à tomber, une poussière atomique, les « cendres de la mort »! Tous les objets en caoutchouc s'émiettaient et il semblait aux matelots que leur corps s'embrasait. C'était le signe précurseur d'une maladie dont les effets peuvent se faire sentir pendant des années. Un médecin, professeur à l'université de Tokyo, a même déclaré qu'elle est susceptible de produire des monstres parmi les futurs enfants des victimes.

Les résultats de l'explosion de la bombe à hydrogène à Bikini dépassèrent, et de loin toutes les prévisions scientifiques. Vingt-huit Américains, deux cent trente-six indigènes des îles du Pacifique et vingt-trois Japonais furent atteints de brûlures radio-actives. Du fait que les poissons d'une vaste région de l'océan furent contaminés, on dut détruire plus de cent tonnes de thon déchargées au Japon. Cette expérience priva de poisson — denrée principale de ce pays — des millions de foyers; elle a en outre porté un coup des plus graves à l'amitié américano-japonaise, déjà précaire.

Les Japonais furent les premiers à subir en temps de guerre le baptême de bombes atomiques et voilà qu'en temps de paix ils sont les premiers à subir le baptême de la bombe à hydrogène!

Les répercussions de la crise « à hydrogène »

Pour réaliser toute la gravité de cette crise, il est nécessaire de comprendre certains problèmes qui se posent au Japon. Depuis des années le poisson est une des denrées principales de ce pays, non seulement parce que cet empire est composé d'îles, mais aussi parce que ses ressources naturelles sont insuffisantes pour assurer la subsistance de sa nombreuse population. Avec 85 000 000 de bouches à nourrir, il possède moins de terres cultivables que l'Etat de Californie aux Etats-Unis. Puisque chaque année sa population augmente d'un million d'âmes, ses chalutiers de pêche s'aventurent toujours plus loin dans les mers environnantes. En général les pêcheurs japonais ne possèdent pas le bon équipement de ceux des autres nations. Ils mènent une vie dure et précaire, affrontant les dangers de la mer. Souvent ils ne reviennent pas de leurs expéditions.

Tous les habitants tiennent les pêcheurs en haute estime. C'est pourquoi, quand l'équipage du Fukuryu Maru rentra au port en souffrant de brûlures atomiques et avec une cargaison de thon radio-actif, il fallut plus que de simples promesses de « dédommagement » pour apaiser la colère qui montait. S'ils veulent reconquérir la confiance du peuple japonais, les responsables de l'explosion de la bombe à hydrogène devront envisager autre chose qu'une simple réparation pécuniaire.

Ce n'est pas seulement la maladie due aux effets du rayonnement et la perte de la pêche qui provoquèrent les protestations; des questions plus importantes encore étaient en jeu et l'on s'élevait notamment contre la violation du principe de la « liberté des mers ». En effet le Japon commence à voir ses pêcheries resserrées de tous les côtés alors qu'elles sont pour lui d'une nécessité vitale. Le *Nihon Keizai* du 27 mars signale que les bateaux de pêche japonais ne peuvent opérer librement ni dans les eaux septentrionales et la mer de Chine Orientale, à cause des communistes, ni dans la mer du Japon, à cause de la « Ligne Rhee » coréenne, ni dans les eaux méridionales, à cause de la controverse avec l'Australie au sujet des pêcheries de perles de la mer d'Arafoura. Et maintenant la « zone interdite » imposée par les Etats-Unis leur barre la route vers d'autres pêcheries au Sud. Le journal termine en ces termes: « Il est évident que l'établissement de cette zone viole le principe de la libre navigation en haute mer. »

Le spectre de la crainte

Le souvenir d'Hiroshima et de Nagasaki a rendu plus terrifiante encore la catastrophe de Bikini. Nulle part ailleurs on n'a pu apprécier comme au Japon les cruelles souffrances occasionnées par les bombes atomiques d'il y a neuf ans. Bien des gens en ont entendu le récit de la bouche même de témoins oculaires. Pour eux ces bombes sont une effroyable réalité. Aussi le peuple frémit-il d'horreur en entendant parler d'une nouvelle bombe 500 fois plus puissante que celle d'Hiroshima! Quand l'Amérique occupa le Japon après la Seconde Guerre mondiale et qu'elle lui donna une constitution qui mettait la guerre hors la loi, les Japonais se réjouirent de ce signe de repentance. Mais voilà que des citoyens japonais sont de nouveau les victimes d'une bombe nucléaire américaine. Les Japonais n'ont aucun préjugé contre les Américains, mais cet événement, après tant d'autres, engendre la méfiance vis-à-vis des Etats-Unis et met en danger l'alliance entre le Japon et les puissances occidentales.

Les Japonais ont une telle crainte de la radio-activité que pendant plus d'un mois tout le poisson, qu'il provînt de la haute mer ou des eaux côtières, fut considéré comme suspect. Une grande partie ne pouvait pourtant avoir été contaminée, mais la population était prise d'une telle panique qu'elle bannit le poisson de son menu. Des voitures à hauts-parleurs

parcouraient les rues de Tokyo et des affiches étaient placardées dans les tramways, assurant les habitants qu'on pouvait manger le poisson en toute sécurité. Néanmoins, la crainte persista et pour compenser le marasme dont a souffert le commerce de poisson il faudrait des millions de dollars américains. Et il faudrait plus que des dollars pour dédommager le gourmet japonais privé de son plat favori, le *tuna o-sashimi* (tranches de thon cru) qu'on sert aux banquets avec une garniture de raifort vert.

Les témoins de Jéhovah ne sont pas des gens à se laisser facilement influencer par l'affolement collectif. Cependant les deux incidents suivants montrent à quel point cette crise a atteint toutes les couches de la population: lors du mariage d'un témoin de Jéhovah, tous les invités, à l'exception de deux, refusèrent le plat d'*o-sashimi* au repas de noces. L'un des deux était un missionnaire étranger et l'autre un médecin. Lors d'une assemblée de circuit des témoins de Jéhovah, plus de 30 pour cent des assistants refusèrent le poisson servi au buffet, se contentant de riz et de légumes.

La crise provoquée au Japon par la bombe à hydrogène est en effet des plus aiguës!

L'opinion publique

Beaucoup de Japonais estiment l'Amérique à cause de son traitement bienveillant pendant l'occupation. Ils remarquent actuellement la brèche qui s'élargit dans l'amitié entre les deux pays et ils espèrent que l'Amérique ne poursuivra pas ses expériences thermo-nucléaires au point de s'aliéner complètement l'estime des Japonais. Quelques essais de bombes valent-ils réellement la perte de l'amitié de 85 000 000 d'Orientaux?

Sous le titre « Les leçons des cendres de la mort », le *Mainichi Shimbun* de Tokyo publia la lettre suivante d'un instituteur:

« Quand je rentrai de mon travail, ma femme avait l'air soucieux; elle me dit qu'elle avait servi du poisson aux enfants et elle se demandait si elle ne devait pas leur donner une purge. Avant d'en entendre parler à la radio, elle ignorait tout du poisson radio-actif. Moi-même je n'avais appris l'événement qu'en lisant mon journal dans le train en rentrant chez moi. J'étais étonné et inquiet...

» Ne pourrait-on pas interdire la fabrication de ces terribles armes atomiques? Le monde n'a-t-il donc jamais entendu parler des bombes d'Hiroshima et de Nagasaki? Il est pourtant trop tôt encore pour les oublier, tout au moins pour nous, Japonais... Encore une fois lançons un appel à tous les peuples de la terre afin que s'éveille la conscience de ceux qui se laissent entraîner par leur enthousiasme pour les armes atomiques. »

L'*Asahi Shimbun* de Nagoya reçut la lettre suivante:

« Le thon de Bikini nous a fortement bouleversé. D'innombrables millions de poissons ont pu avaler des « cendres de la mort » radio-actives, et celles-ci dissoutes dans l'eau de mer, sont peut-être emportées par des courants jusqu'aux côtes mêmes du Japon. N'y a-t-il pas lieu de craindre que les poissons des eaux japonaises soient également contaminés? C'est vraiment terrible d'y penser!

» Sans doute ne sert-il à rien de se tracasser; il vaut mieux attendre le verdict des experts qui décideront si le poisson est propre à la consommation. Si l'on prive les Japonais de leur plat national, ils devront manger de la viande; comme celle-ci est trop chère pour les pauvres, le poisson leur est indispensable; le peuple japonais court donc le danger de se contaminer en absorbant des aliments radio-actifs... Les expériences atomiques de l'avenir feront des ravages plus étendus encore. Des poissons de plus en plus nombreux avaleront les cendres radio-actives. Cette pensée est vraiment horrible! »

Et voici une autre lettre publiée dans le *Tokyo Shimbun:*

« Je travaille au marché au poisson central de Tokyo. Le jour de l'arrivage du thon et des requins radio-actifs... on se serait cru dans une maison de fous. Il est vraiment regrettable que des gens sans compétence sèment la panique parmi le public en parlant de façon inconsidérée des conséquences de l'absorption de ce poisson. Il n'y eut aucun acheteur, pas même pour la sériole pêchée dans les eaux côtières, les poissons volants ou les poissons traités à Hokkaido (Japon septentrional) il y a un mois environ.

» Si une telle situation se maintient, il est clair que tous les marchés au poisson du pays seront acculés à la faillite. L'Amérique devra dédommager non seulement les pertes directes mais également les pertes indirectes.

» Si, pour procéder aux expériences atomiques, on prive les pêcheurs japonais de leurs pêcheries, on leur enlève leurs moyens de subsistance. Plutôt que de signer un Accord relatif aux pêcheries du Pacifique Nord, visant la préservation du poisson, l'Amérique aurait dû interdire les essais de bombes à hydrogène. Je souhaite voir la paix et la tranquillité régner dans le Pacifique; alors cet océan sera digne du nom qu'il porte. Les Japonais devraient pouvoir y naviguer librement. »

Le 30 mars, quinze jours après la première panique, le ministre de la Santé publique jeta encore l'émoi parmi la population en annonçant la saisie d'une autre cargaison de près de 35 tonnes de thon d'une valeur de 10 000 dollars. Le Keoi Maru № 13 avait péché ce thon en haute mer après l'explosion du 1er mars. En même temps 45 tonnes de thon furent retenues durant trois jours sur un troisième thonier, le Myojin Maru № 5, dans le voisinage de Sendai. Les poissonneries déclarèrent qu'elles n'accepteraient pas cette marchandise, même si on la mettait en vente par la suite. Le 4 avril, on annonça que les vêtements de l'équipage d'un quatrième chalutier, le Dai Maru № 7, étaient imprégnés de radiations.

L'interdiction des expériences nucléaires

Le gouvernement japonais manifeste une attitude assez peu énergique; il déplore la crise et demande de justes réparations, mais il ne proteste pas contre l'éventualité d'autres expériences thermo-nucléaires américaines dans le Pacifique. Certaines autorités des Etats-Unis excusent l'incident en disant que des membres du personnel américain souffrent également de brûlures. Mais cela ne change rien à la question primordiale: pourquoi des hommes doivent-ils être brûlés de la sorte? Comme le souligne le *Tokyo Shimbun* du 26 mars, la bombe du 1er mars fut beaucoup plus puissante et les dégâts occasionnés par la poussière radio-active beaucoup plus étendus que les hommes de science ne l'avaient prévu. Il semble qu'une fois déclenchées les expériences en matière de fusion nucléaire échappent complètement au contrôle des experts et qu'elles mettent en danger la vie des habitants du monde entier.

Que faire alors? Le *Yomiuri Shimbun* du 26 mars recommande l'interdiction immédiate des armes atomiques et l'utilisation de l'énergie nucléaire uniquement à des fins pacifiques. Le parti socialiste demande les mêmes mesures. On lit dans le *Nippon Times* du 29 mars: « Les répercussions étendues de ces essais de bombes... exigent une action internationale de grande envergure sous la direction des meilleurs cerveaux de l'humanité. »

« Les meilleurs cerveaux »! Où sont donc ces cerveaux? Au cours de la Première Guerre mondiale, les « meilleurs cerveaux » se proposaient d'« assurer la démocratie au monde » et plus tard ils édifièrent la Société des Nations. Ce fruit de leurs efforts eut une fin lamentable. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, certains des « meilleurs cerveaux » imaginèrent les « quatre libertés » pour l'humanité tout entière, tandis que d'autres enfantèrent les Nations unies, restées jusqu'à ce jour un enfant maladif. Existe-t-il aujourd'hui des « cerveaux » supérieurs à ceux du passé et capables d'écarter la possibilité d'un baptême nucléaire mondial? Les « cerveaux » égoïstes d'un monde égoïste se trouvent enfermés dans le dilemme qu'ils ont créé. Bien que chaque « cerveau » se vante d'être plus puissant que les autres, le problème atteint aujourd'hui les proportions du sinistre champignon — devenu familier — de l'explosion atomique.

Un prophète qui vécut il y a 2500 ans dit sans ambages:

« Je le sais, ô Eternel! La vie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » (Jérémie 10: 23). Sans conteste, ce n'est pas à l'homme de cet âge atomique à diriger ses pas. Ce présent monde perplexe et inique est voué à la destruction, non par un baptême mondial de bombes à hydrogène, mais par le baptême d'Harmaguédon que lui fera subir Jéhovah Dieu. Lors de cette bataille imminente, l'esprit qui créa l'univers entier et toutes ses forces, l'esprit infini de Jéhovah lui-même, dirigera les pas des personnes honnêtes du Japon, de l'Amérique, du Pacifique et de partout ailleurs, afin que celles-ci soient préservées.

Le droit d'enseigner la Bible

De notre correspondant en Italie

COMME beaucoup de villages et villes de l'Italie catholique, Loreto Aprutino, située dans la région centrale des Abruzzes, est esclave de coutumes religieuses dites « chrétiennes » mais qui en réalité sont d'origine païenne. Dans son numéro du 1er novembre 1952, la *Settimana Enigmistica,* hebdomadaire populaire, décrit une de ces coutumes.

A la page cinq on voit une photographie de cette petite ville de 8000 habitants. Sous cette image on lit la légende suivante: « Quelle est l'étrange coutume observée ici? » Ailleurs sur la même page, la réponse à cette question est ainsi conçue: « Lors de la fête de San Zopito, patron de la ville, on amène dans l'église un bœuf monté par un enfant habillé de blanc, et on fait agenouiller la bête devant la statue du saint. Les excréments de l'animal sont censés assurer aux fermiers une récolte abondante. »

La vérité biblique affranchirait ces gens de telles superstitions. Mais à Loreto Aprutino, comme ailleurs, il se trouve une poignée d'individus sans scrupule qui veulent maintenir le peuple dans l'ignorance de la Parole de Dieu et s'efforcent d'empêcher les honnêtes paroissiens de rejeter ces rites païens. Qu'importe s'ils continuent à observer des coutumes impies, du moment qu'ils restent de « bons catholiques »! Non seulement ces pasteurs n'enseignent pas les saines doctrines bibliques, mais ils s'opposent à ceux qui le font, c'est-à-dire aux témoins de Jéhovah.

A Loreto Aprutino eut lieu une opposition de ce genre quand le clergé de cette ville fit pression sur la police pour qu'elle mette fin au travail des Témoins dans la région. On envoya un *brigadiere* pour les arrêter. Il trouva les prétendus perturbateurs dans une maison particulière où ils expliquaient tranquillement les Ecritures saintes à quelques personnes de bonne volonté. Il s'agissait en l'occurrence de deux jeunes femmes qui prêchaient la bonne nouvelle du royaume de Dieu de maison en maison à l'instar de Jésus. Le *brigadiere* les accusa de distribuer des publications dans des « lieux publics » et de « propager leur religion sans autorisation ». En Italie, en cas de contravention, le juge a le pouvoir d'imposer une amende sans jugement. Cependant, l'accusé a le droit de refuser de payer l'amende et d'exiger de passer en jugement. Dans le cas qui nous occupe le juge imposa aux deux femmes une amende de 1000 lires avec frais. Elles refusèrent de payer et demandèrent à comparaître devant un tribunal.

Ces deux jeunes femmes savaient que les accusations portées contre elles étaient fausses, et que la loi de Dieu et la plus haute loi du pays leur accordent le droit de poursuivre leur travail de prédication de maison en maison sans une autorisation de la police. C'est pour cette raison qu'en pareil cas, les témoins de Jéhovah préfèrent prendre un avocat plutôt que de payer une amende indue. Cela leur coûte sans doute plus cher mais les principes de liberté qu'ils défendent ont une valeur inappréciable. De plus, on ne peut estimer à prix d'argent l'affranchissement que la Parole de Dieu apportera aux cœurs honnêtes de Loreto Aprutino.

Plusieurs mois s'écoulèrent puis le procès des deux femmes eut enfin lieu. Après avoir entendu les accusations et les dépositions des témoins, le juge ne tarda pas à se prononcer en faveur de la liberté des cultes. Le 5 mai 1953, le juge fit la déclaration suivante pour appuyer sa décision: « L'activité des accusées est parfaitement légitime et il est à noter qu'une autorisation de la police n'est nécessaire que lorsqu'on distribue des écrits dans des lieux publics. Les domiciles particuliers où les accusées faisaient leur propagande ne peuvent être considérés comme tels. » (En italien le mot propagande n'a aucun sens péjoratif). Les deux témoins de Jéhovah furent déclarés innocents parce que leur activité restait dans les limites des droits accordés à tout citoyen de la République italienne. Par conséquent la bonne œuvre se poursuit à Loreto Aprutino. Ceux qui désirent s'affranchir de la superstition et des coutumes païennes peuvent le faire en prenant position pour la véritable adoration de Jéhovah, préconisée par ses témoins.

Qu'en pensez-vous? Qu'est-ce qui fera le plus de bien aux habitants de Loreto Aprutino, les enseignements catholiques imprégnés de paganisme, ou les enseignements bibliques qui démasquent tous les mensonges?

LES AMÉRICAINS S'INQUIÈTENT MAL À PROPOS

Nous citons ce qui suit d'une lettre d'un lecteur américain publiée dans Newsweek *(12 avril 1954): « Dans ce pays, bien des gens s'affolent à la pensée qu'une bombe pourrait tomber sur eux. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous avons mis le Japon hors de combat en lui lançant deux bombes atomiques qui tuèrent sur-le-champ des milliers de non-combattants et provoquèrent la mort lente de centaines d'autres par le cancer dû aux radiations. Quelque temps après, nous fîmes évacuer l'île de Bikini. Les indigènes trop vieux ou trop infirmes pour marcher furent hissés à bord des navires à l'aide de grues. Puis nous procédâmes à l'anéantissement de leurs foyers et des lieux de sépulture de leurs morts qui étaient pour eux aussi sacrés que nos foyers, nos églises et nos synagogues le sont pour nous. Nous venons d'épouvanter le Japon une seconde fois et d'infecter vingt-trois hommes par des radiations susceptibles d'entraîner une mort plus horrible que celle occasionnée par la maladie naturelle la plus redoutable. Nous avons semé la terreur, et lésé financièrement des milliers de personnes. N'est-il pas temps de cesser de nous inquiéter de ce qui pourrait nous arriver, et de commencer à nous inquiéter de ce que nous faisons subir à autrui? »*

De notre correspondant au Canada

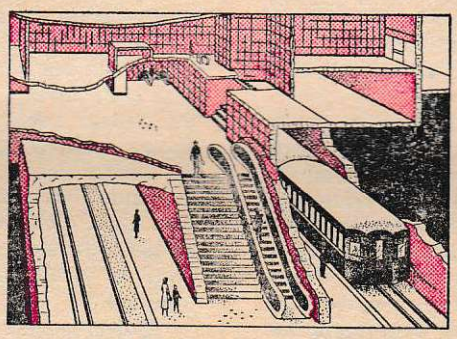
TORONTO compte maintenant parmi les villes du monde dont les habitants peuvent se déplacer en « métro »! Des voitures de construction anglaise font la navette Nord-Sud sous l'importante Yonge Street. Ce premier chemin de fer souterrain du Canada permettra de décongestionner le quartier des affaires de Toronto.

Les habitants ont manifesté un vif intérêt pour les travaux. Les badauds en ont suivi les progrès avec curiosité, supportant patiemment les rues défoncées et les perturbations de la circulation. A Toronto il y a, proportion stupéfiante, une automobile pour moins de quatre habitants! Aux heures d'affluence 200 000 voitures se pressaient dans les rues étroites, gênées par des tramways d'une lenteur exaspérante. Les citadins, à bout de patience, s'en prenaient à un système de transport qui les ramenait chez eux à une allure de tortue. Autant aller à pied! Comment résoudre un tel problème? Un chemin de fer souterrain semblait la seule solution pratique.

On entreprit les premières excavations en 1944, mais on ne commença à travailler sur une grande échelle qu'en 1949. Les travaux ont duré cinq ans.

Le plus grand problème à résoudre était la construction, au cœur de cette ville affairée, d'un tunnel de plus de 7 kilomètres. La Commission des Transports de Toronto décida de le percer à un minimum de profondeur, pour des raisons d'économie et aussi pour permettre aux voyageurs d'atteindre plus rapidement les moyens de transport de la surface: tramways, autobus, etc. Mais les techniciens se trouvèrent en présence d'un labyrinthe d'égouts, de canalisations d'eau et de gaz et de lignes téléphoniques. Ce ne fut pas une mince affaire de poursuivre les travaux sans les endommager.

Au Canada, on appelle familièrement « couper et couvrir » la méthode d'excavation employée: ce terme décrit exactement la façon de procéder. On commence par creuser des tranchées le long des trottoirs pour découvrir l'emplacement des diverses canalisations. Ensuite on enfonce à intervalles réguliers de longs pieux en acier. Les excavateurs mécaniques entrent alors en action et creusent la rue entre les rangées de pieux à une profondeur considérable, afin que les pelles à vapeur et autres engins puissent fonctionner sous un plancher provisoire de solides poutres en bois d'une section de trente centimètres sur trente. Une fois les poutres en place, la circulation normale reprend et le reste des travaux se fait sous terre, au grand regret des badauds.



Les gigantesques excavateurs creusèrent un énorme gouffre de 1 307 300 mètres cubes dans la rue principale de Toronto. On remplit une partie de l'excavation avec 400 000 tonnes de béton, pour lequel on utilisa plus d'un million de sacs de ciment. Toute une « forêt » de bois — 4572 kilomètres de planches — entra dans les charpentes, tandis que pour armer le béton et étançonner la rue on employa 30 000 tonnes d'acier. Les mois et les années passent, les pelles à vapeur rongent la terre, les camions vont et viennent, les gares s'érigent, les voitures arrivent d'Angleterre. Avec un vif intérêt les habitants de Toronto voient le « métro » prendre forme. Avant son achèvement, le « grand trou » de Yonge Street aura engouffré plus de cinquante millions de dollars!

Certaines des douze gares sont souterraines tandis que d'autres, aériennes, sont des édifices modernes. Pour les parois intérieures on a utilisé du verre coloré, très « résistant au public ». En effet les murs d'une station de métro offrent en général une surface idéale et tentante aux citoyens qui éprouvent le besoin d'exercer leurs talents artistiques. Les nettoyeurs n'auront aucune difficulté à enlever de cette surface lisse les messages personnels et les femmes à barbe qu'on a l'habitude d'y griffonner.

Les passagers ne sont pas soumis au vacarme assourdissant qui caractérise généralement les chemins de fer souterrains, où les longs tunnels amplifient chaque vibration et chaque bruit de ferraille au point de vous briser le tympan. Les techniciens de la Commission des Transports sont parvenus à réduire le bruit au minimum. Les traverses des rails sont montées sur des amortisseurs en caoutchouc qui insonorisent le tunnel; la carrosserie des voitures comporte également des matières insonores pour atténuer le bruit.

Il reste à voir si cette ligne, exploitée en navette, suffira pour soulager d'une façon appréciable la circulation qui converge vers Toronto et embouteille la Yonge Street. Même avant l'inauguration de ce « métro » la Commission des Transports de Toronto envisageait la construction en dix ans d'un réseau supplémentaire de lignes souterraines qui coûterait plus de 113 millions de dollars. Le « métro » de Yonge Street est loin d'être le plus grand du monde, mais on espère qu'il se fera la réputation du chemin de fer souterrain le plus propre et le plus silencieux du continent nord-américain.

La Bible se révèle véridique une fois de plus

LA BIBLE est une source inépuisable de connaissances et de sagesse. Plus on se familiarise avec elle, plus on y trouve de beauté, de vérité et de réconfort et moins on se laisse influencer par les attaques des « savants », des agnostiques et des déistes contre le saint Livre. Celui qui l'étudie avec foi sait que, si la Bible ne prétend nullement être un manuel scientifique, elle est toutefois vraiment scientifique, au sens propre du mot. Cela s'est vérifié une fois de plus en ce qui concerne la possibilité de charmer les serpents à l'aide de la musique. On lit à ce propos dans le *New York Times* du 21 janvier 1954:

« Les serpents sont-ils « charmés » par la musique? Nous connaissons tous ces dessins qui montrent un énorme reptile se balançant devant un charmeur qui joue d'un instrument de musique. Les zoologistes s'en moquent car, disent-ils, les serpents n'ont pas le sens de l'ouïe très développé. Certains prétendent même qu'ils sont complètement sourds. Comment donc pourrait-on les charmer par la musique?

» Aussi étrange que cela paraisse, le *Journal* de l'American Medical Association a publié, la semaine dernière, des témoignages prouvant que les serpents ont une réelle acuité auditive et qu'ils peuvent être charmés par la musique.

» Le Dr David I. Macht, affecté aux recherches en pharmacologie à l'Hôpital Mount Sinai de Baltimore, est un des premiers spécialistes du monde en ce qui concerne l'utilisation du venin de cobra (on s'en sert comme médicament, notamment dans certaines affections sanguines). Il a raconté qu'au cours de ses travaux il avait eu l'occasion de rencontrer d'éminents médecins indiens venant de différentes régions de l'Inde. Ils sont unanimes à déclarer que les serpents réagissent à certains sons musicaux produits par la flûte ou le fifre. Certaines formes de musique excitent les reptiles plus que d'autres, paraît-il. Le Dr Macht ajoute que dans les campagnes de l'Inde on défend aux enfants de chanter quand ils jouent dehors après la tombée de la nuit, de peur qu'ils n'attirent ainsi les cobras.

» Il a également déclaré que Shakespeare, qui à maintes reprises parle du serpent comme d'un animal sourd (cf. par exemple « Henri VI », deuxième partie, acte 3, scène 2: « Eh quoi! es-tu devenu sourd comme le serpent? »), ne fait que répéter une erreur courante. D'autre part, dit le Dr Macht, le psalmiste avait raison en laissant supposer que les serpents peuvent entendre: « Leur venin est semblable au venin du serpent, de la vipère sourde qui ferme ses oreilles et n'entend pas la voix du charmeur, de l'enchanteur habile aux incantations. » — Psaume 58: 5, 6, *Crampon*.

» Le Dr Macht a précisé que, contrairement aux prétentions de certains naturalistes, les serpents sont « charmés » par les sons et non par les mouvements des charmeurs. Les médecins recommandent de reviser les manuels d'histoire naturelle. »

Nul besoin cependant de reviser la Bible!

Dieu a formé la terre «pour qu'elle ne fût pas déserte»

PUISQUE notre terre était destinée à être un paradis, que s'est-il passé dans la région du Tigre et de l'Euphrate qui, autrefois, faisait penser au jardin d'Eden? C'était une région fertile, les habitants y vivaient dans l'abondance, construisaient des villes florissantes et établissaient des gouvernements prospères; leur culture était étendue et leurs arts raffinés. Pourquoi, aujourd'hui, les restes de cette civilisation hautement développée gisent-ils sous des amoncellements de sable? Où est le sol fertile qui recouvrait jadis les collines calcaires de la Syrie et les plaines de l'Amérique du Nord? Où sont les immenses forêts qui embellissaient la Palestine et les pays méditerranéens? A quoi attribuer les vastes déserts de la Chine et d'autres régions d'Asie? Pourquoi les anciennes villes de l'Afrique du Nord sont-elles maintenant ensevelies sous une mer de sable brûlant? Des empires fabuleux s'élevaient autrefois dans la plupart de ces régions, d'énormes villes grouillantes d'habitants. Leur disparition est-elle due à un changement de climat? Les forces de la nature y ont sans doute contribué, mais elles ne sont pas les seules responsables.

L'histoire écrite montre que depuis 3000 ans les modifications climatiques en Chine sont négligeables. En Syrie, en Palestine et dans d'autres régions de l'Asie, le climat est exactement le même qu'aux temps bibliques, alors que les nations anciennes étaient en plein épanouissement. Un certain bosquet de cèdres du Liban en est la preuve; ces arbres sont restés intacts pendant des siècles parce que les hommes les croyaient sacrés. Si le climat avait changé radicalement, ils n'auraient pas survécu. La désolation de ces régions n'est donc pas due à une modification du climat. Les ressources naturelles de la Syrie septentrionale suffisaient jadis aux besoins d'une centaine de villes; aujourd'hui, seules l'attestent des ruines qui surgissent de la terre dénudée. En Afrique du Nord une olivaie, située au milieu d'une vaste solitude aride, produit ses fruits depuis l'époque de l'empire romain, preuve vivante que le climat n'est pas responsable de la désolation environnante. Sans doute la nature y est-elle pour quelque chose, mais l'homme est le grand coupable.

La surface des régions cultivables de notre globe est ou plutôt était couverte à l'état naturel d'une couche de terre fertile d'importance vitale pour l'homme, car toutes les formes de vie en dépendent. Sur toute la planète son épaisseur moyenne ne dépasse pas trente centimètres mais, quand elle disparaît, les hommes disparaissent aussi. Sans elle notre globe serait mort comme la lune. On dit que le sol est vivant parce qu'il renferme des quantités infinies de microorganismes végétaux (bactéries) et animaux (protozoaires), qui sont les chimistes de la nature. Ils transforment en humus les feuilles et les branches d'arbres tombées. Sans eux le sol devient stérile, il est mort. Jéhovah Dieu, le Créateur, qui dans sa sagesse infinie équilibra sa création avec une précision délicate, les fit pulluler dans le sol nourricier.

L'homme était destiné non seulement à tirer avantage de la terre et à en manger les fruits mais encore à la cultiver et à en être le gardien. Il devait travailler en harmonie avec la nature et non pas contre elle. Grâce à cette coopération, toute la création de Jéhovah Dieu, si parfaitement équilibrée, devait concourir au bien-être et à la bénédiction éternelle de l'homme. Les pluies tomberaient au moment propice, les récoltes seraient abondantes, le sol conserverait sa fertilité et sa stabilité et les humains connaîtraient la prospérité.

Même les Israélites qui allaient prendre possession de la Terre promise, décrite par Moïse comme « un pays dont Jéhovah ton Dieu, prend soin » devaient respecter les lois de la nature. Le Créateur stipula que le pays devait se reposer une année sur sept; il ne serait ni labouré ni ensemencé. Cette disposition avait pour but de permettre à la terre de récupérer sa productivité et de retrouver sa stabilité normale. Personne ne devait l'exploiter égoïstement; le sol n'était pas destiné à enrichir quelques-uns, mais à entretenir la vie de tous. Le peuple devait vivre en cultivant la terre et non en l'exploitant. Cependant les hommes égoïstes du passé comme ceux de nos jours, n'ont pas voulu se soumettre à ce principe; ils voient dans le sol un moyen d'enrichissement au lieu d'un moyen de subsistance. Malmenée, la nature réagit avec violence, à tel point qu'elle parvient parfois à chasser l'homme complètement. Quand les Israélites négligèrent de donner au pays son repos, Dieu les en expulsa, les obligeant ainsi à respecter la loi sabbatique; pendant soixante-dix ans le pays resta désolé.

La nature a raison

On ne peut rejeter sur la nature la responsabilité des déserts d'Afrique, de la Chine, de l'Inde et d'autres parties de l'Asie. Les lois de la nature sont immuables et l'homme doit les respecter. L'interdépendance des éléments est une de ces lois. Le soleil par exemple rend la vie possible; il produit la pluie et la végétation et constitue le « système d'irrigation » de la nature. Il gouverne le cycle hydrologique, c'est-à-dire l'alternance des phénomènes qui régissent les échanges d'eau entre l'atmosphère et la terre grâce à l'évaporation des fleuves, des lacs et des océans. Le soleil fait évaporer par an environ 333 000 kilomètres cubes d'eau, qu'il précipite sur la terre sous forme de pluie. S'il n'accomplissait pas ce travail, les fleuves cesseraient de couler, le sol se dessécherait ou gélerait, la faune et la flore périraient. Le soleil et l'eau sont indispensables au mécanisme de la nature. Sans eux, la vie serait impossible.

La pluie tombe en abondance sur la terre mais pas toujours dans des endroits habitables. Afin que l'approvisionnement en eau demeure régulier et adéquat, le Créateur fit pousser d'immenses forêts dans les bassins hydrographiques. Celles-ci constituent des barrages naturels dirigeant l'eau et réglant son écoulement vers les régions habitables. Lorsqu'il pleut, l'humus de la forêt absorbe la pluie qui ne s'infiltre que lentement sous l'influence de la pesanteur. La végétation ombrage la surface de la terre et ralentit l'évaporation, les racines retiennent l'argile et en empêchent l'érosion. A l'état naturel, les fleuves roulaient des eaux limpides; les herbes des vastes prairies et des steppes étaient si hautes qu'un homme y disparaissait jusqu'à mi-corps; elles formaient un épais taillis qui protégeait le sol des vents desséchants, des pluies torrentielles et du soleil ardent. La terre riche retenait alors l'humidité pendant longtemps et les tourbillons de poussière étaient inconnus.

L'homme rompt l'équilibre de la nature

Les spécialistes en la matière ont prouvé que si on laisse agir la nature, « un équilibre naturel s'établit entre la précipitation et l'évaporation de l'eau ». Mais qu'a fait l'homme? Il a envahi les bassins hydrographiques, les déboisant aveu-

glément; par cupidité il a défriché prairie et brousse; il a multiplié le bétail de façon excessive. Il a rompu l'équilibre du cycle hydrologique, régulateur naturel des eaux, entraînant pour lui-même des suites funestes.

Une fois détruite la protection naturelle du sol, l'humus accumulé à la surface tend lui aussi à disparaître. L'eau dévale les pentes en une course effrénée, entraînant la couche de sol arable jusqu'au fond des ruisseaux et des fleuves. L'envasement de ceux-ci occasionne des crues, et de petits ruisseaux, autrefois utiles à la vie, deviennent des torrents nuisibles. Aux flancs des collines déboisées s'ouvrent de larges crevasses et des gouffres béants. Les herbages, exposés au soleil et au vent, perdent leur stabilité; le vent emporte le sol sans vie en des tourbillons de poussière. On a prouvé que la disparition de la couche de sol arable et de la végétation naturelle réduit définitivement la quantité effective de pluie. L'érosion se poursuit, la précipitation pluviale diminue toujours et le pays finit par devenir un désert aride. L'homme est obligé d'avoir recours à l'irrigation et de pomper de l'eau jusqu'aux villes; il retire plus d'eau des fleuves et des lacs que les nuages n'en déversent.

Il y a cinquante ans le Rio Grande était un fleuve navigable, les bateaux à vapeur le remontaient jusqu'à la ville de Rio Grande et parfois même jusqu'à Laredo. Aujourd'hui on peut traverser le lit de ce fleuve sans se mouiller les pieds. La consommation municipale et industrielle d'eau au Texas s'est multipliée par trente depuis 1890; c'est ce fait, ajouté à l'augmentation des systèmes d'irrigation, qui a desséché le Rio Grande. Les industries aggravent une situation déjà précaire. Des études effectuées par le Dr Gilbert Plass, de l'Université Johns Hopkins, révèlent que la chaleur est plus intense dans les régions industrielles, ce qui occasionne une évaporation plus rapide de l'humidité atmosphérique. De plus, les usines ajouteraient six milliards de tonnes d'acide carbonique à l'atmosphère; par conséquent, les régions industrielles connaissent une plus grande nébulosité avec de moindres précipitations.

Il est donc évident que c'est la cupidité et l'égoïsme, une exploitation abusive et un manque de connaissances, qui sont responsables de l'extension des déserts dans le monde. Les déserts naturels possèdent un charme caractéristique et leur Créateur a donné sa parole qu'un jour ils fleuriront comme le narcisse. Mais les déserts créés par l'homme sont d'étranges océans de désolation dénués de sens, qui étendent toujours plus loin leurs tentacules en dépit de toutes les connaissances actuelles de l'homme. Le fleuve Jaune entraîne annuellement 2500 millions de tonnes de terre à la mer. Les experts américains en matière de conservation du sol estiment que plus de « trois milliards de tonnes de terre sont emportées chaque année par l'eau ou le vent ». Si toute cette terre était étendue sur une épaisseur de trente centimètres, elle couvrirait une superficie de plus de 607 000 hectares. Il ne faut que quelques instants à l'homme pour abattre un arbre qui conserverait une partie de ce sol productif, mais il faut à la nature de cinquante à cent ans pour remplacer l'arbre. Dans les conditions les plus favorables, c'est-à-dire quand il existe une végétation protectrice (forêts, herbages, etc.), il faut à la nature de trois cents à mille ans pour former 2,5 centimètres de terre arable. Par négligence l'homme peut gaspiller la même quantité en un an ou même en un jour.

L'homme n'est pas un « fabricant de pluie »

Pour réparer certaines de leurs erreurs les hommes ont essayé de fabriquer artificiellement de la terre productive et de la pluie. Jusqu'à présent, malgré leurs efforts, ils n'ont pu faire de la terre en quantités considérables. Ils ne sont parvenus qu'à produire des engrais qui remettent dans le sol les éléments qu'il a perdus. L'homme a également échoué dans le domaine de la pluie artificielle. William H. White, un rédacteur de la revue *Look*, explique que cette tâche est loin d'être aisée. Nous citons: « Aussi étrange que cela paraisse en cet âge de recherches nucléaires et de « drogues-miracle », la science ne sait pas encore comment il pleut. Les météorologistes ont découvert qu'un nuage est composé de gouttelettes minuscules, — on pourrait en mettre dix mille sur une tête d'épingle. Les gouttes de pluie sont environ deux millions de fois plus grandes. C'est pourquoi, pour qu'il pleuve, il faut que des millions de gouttelettes s'agglomèrent et forment des gouttes de pluie. » Selon W. Baxter l'homme, loin d'être un « fabricant de pluie », est un « voleur de pluie ». Il active la précipitation par des méthodes chimiques, et l'humidité tombe sur une région immédiate au lieu d'être portée et précipitée plus loin. Irving P. Krick avoue qu'il est « impossible de faire pleuvoir à moins que le temps ne soit à la pluie. Si les cumulus sont là, nous pouvons accroître le volume de la pluie spontanée ». Toutefois, ajoute-t-il, « nous ne pouvons créer des nuages à volonté ».

Pour faire mieux que la nature, l'homme a construit d'énormes barrages et des systèmes d'irrigation. Le célèbre météorologiste Tikhomirov aurait dit que l'utilisation « des eaux de la Volga pour les barrages et l'irrigation a pour effet que ce fleuve apporte moins d'eau à la mer Caspienne. Par conséquent cette région est privée de ce dont l'autre région bénéficie. Cela est à peu près analogue au travail des « fabricants de pluie », qui ne font en réalité que « voler » la précipitation atmosphérique, dont ils privent l'endroit où la nature l'aurait fait tomber. L'Amérique est en train d'apprendre par de pénibles expériences qu'en endiguant des fleuves comme le Colorado à des fins d'irrigation on fait souffrir d'autres régions ». La nature met l'homme devant un dilemme. Les savants qui voulaient faire mieux qu'elle sont victimes de leur propre génie.

Dans les régions sèches, certains déplorent l'explosion de bombes atomiques et les accusent d'être la cause de la rareté des pluies. Par contre, d'autres croient que quelques explosions de ce genre provoqueraient de la pluie. Mais en réalité « une averse, même modérée,... libère autant d'énergie que quelques centaines de bombes atomiques. Les grands tourbillons de poussière des années qui suivirent 1930 soulevèrent des nuages d'une concentration de poussière d'un milliard de fois plus forte qu'un nuage atomique, et cela sans influencer de façon perceptible la pluviosité du pays... Une étude attentive des essais de bombes atomiques révèlent que l'explosion ne produit même pas d'averses de pluie locales. » Dieu seul peut faire un arbre, dit la chanson, et Dieu seul peut faire pleuvoir.

La fertilité du sol peut augmenter

L'expérience des cultivateurs d'Europe occidentale prouve que le sol est durable quand on l'entretient bien. Depuis des siècles, les paysans européens sont liés à la terre par affection ou par nécessité. Ils la considèrent comme un héritage à transmettre à la génération suivante dans un état au moins aussi bon que celui dans lequel ils l'ont reçu. C'est pourquoi ils l'entretiennent bien et, en dépit d'une culture des plus intenses, la fertilité du sol a augmenté. En effet, aujourd'hui, « la valeur de la production agricole d'un pays, même aussi exigu et aussi industrialisé que la Grande-Bretagne, n'est pas dépassée par celle de tout le Canada ». Ce fait montre qu'avec des soins convenables le sol, et partant l'homme, prospèrent. Il prouve que, si les vastes étendues de la Chine avaient été entretenues convenablement, les déserts créés par l'homme n'existeraient pas. Les forêts d'Asie — celles de Syrie et de Mésopotamie par exemple — seraient encore là; des bassins hydrographiques naturels alimenteraient doucement en eau les vallées fertiles. Comme les sequoias des hautes sierras et de l'Olympic Park en Amérique, les cèdres et les forêts de la Palestine et de la région méditerranéenne ajouteraient à la beauté et à la fertilité de ces pays.

L'homme a privé la terre de ses forêts vierges et en a épuisé ou gaspillé la couche arable. Il ne lui reste qu'à se tourner vers Dieu. Dieu créa le sol; il peut faire pleuvoir. Il fait croître les arbres et bourgeonner les fleurs. La terre, dont il est le Créateur, lui appartient. Il a promis d'en faire un paradis et il réalisera sa promesse par l'intermédiaire de son Roi, Jésus-Christ.

Sous la domination de son royaume la terre sera répartie avec justice, tout comme la Terre promise quand les Israélites en prirent possession. Il n'y aura plus de grands propriétaires fonciers qui entasseront le commun peuple dans des agglomérations urbaines enfumées. Chaque famille se verra confier un lopin de terre et elle aura la responsabilité de l'embellir et de le rendre fertile. Il sera exempt d'impôts et personne ne l'enlèvera à ses gardiens aussi longtemps qu'ils l'entretiendront avec soin.

Sur les collines verdoyantes les arbres majestueux reprendront leur rôle de régulateurs de l'eau qui tombe du ciel. Les plaines seront recouvertes de riches pâturages. Le sol, cultivé, ne s'érodera plus. Jéhovah a donné sa parole qu'il fera pleuvoir à la saison propice et que le pays prospérera. La disette sera inconnue; il n'y aura plus aucun indigent. A mesure que la population s'accroîtra et se répandra sur la terre entière, celle-ci s'embellira. Au bout de mille ans les hommes et les anges contempleront une terre paradisiaque qui réhabilitera pleinement Celui qui a dit par son prophète:

« Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée: Je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre. » — Esaïe 55: 10, 11; 45: 18.

Nyassaland

LES affiches publicitaires et les guides touristiques qui parlent du Nyassaland le présentent comme le pays africain le plus noir mais où règne l'ambiance la plus radieuse. Il n'y a en effet que 4000 blancs pour une population indigène de 2 250 000 représentants de la race des Bantous. Tout dans ce pays est par conséquent centré sur les Africains, sur leurs us et coutumes, leur mode de vie et de travail. Leurs maisons sont constituées par une solide armature de bois recouverte d'une bonne couche de terre; le toit est couvert de chaume, matériaux qu'ils trouvent dans la brousse avoisinante. Dans ces maisons il se trouve des personnes qui comprennent les desseins de Jéhovah et qui ne demandent qu'à faire connaître à d'autres leur Dieu et leur religion. On peut même dire que le pays fourmille de témoins de Jéhovah. A l'heure actuelle le Nyassaland compte plus de 600 groupes formant vingt-huit circuits. Les demandes de formation de groupe et d'entrée dans le service à temps complet arrivent à une telle cadence au bureau de la filiale qu'il est impossible de les prendre toutes en considération dès leur réception. Depuis 1949, le nombre des témoins de Jéhovah du Nyassaland a doublé!

Une étude biblique en groupe typiquement indigène est conduite sur le sol en terre battue d'une maison privée. Les hommes portent de vieilles chemises et des shorts qui furent une fois de couleur khaki. Au milieu d'eux se trouve une Bible ouverte. Il est possible que l'un des assistants soit revêtu d'un gros manteau malgré la chaleur. C'est signe qu'il vient d'une tribu du nord. Peut-être même portera-t-il en plus du manteau un cache-col en laine et des gants, peu importe le temps qu'il fasse, c'est chez lui une coutume. Dans ses grandes poches il aura glissé un exemplaire polycopié de *The Watchtower* dans son dialecte.

Mais au Nyassaland, la femme n'a pas besoin de poches, pas même de porte-monnaie, car elle porte absolument tout de la manière qui lui est propre: sur la tête. Qu'il s'agisse d'un grand récipient en terre cuite ou d'une toute petite brochure, la femme la portera sur la tête. Elle porte son enfant serré contre son dos et il restera ainsi pendant que sa mère travaille.

Une grande proportion d'Africains du Nyassaland sont illettrés. Bien que le pays ait reçu des missionnaires protestants et catholiques depuis de nombreuses années, ils n'ont fait que de faibles efforts pour combattre l'analphabétisme. Les témoins de Jéhovah ont organisé des cours spéciaux ayant lieu régulièrement au moins une fois par semaine, pour apprendre à lire et à écrire à leurs compagnons et leur permettre ainsi d'être plus compétents dans l'œuvre d'éducation biblique.

Il est intéressant de voir avec quelle minutie les témoins du Nyassaland organisent leur œuvre de prédication. Un groupe de ministres se réunit et tous sont prêts à se mettre au travail. Ils forment une colonne derrière le chef de file et à un signal donné démarrent à la queue leu leu. Suivant un itinéraire établi d'avance ils passeront à proximité de chaque hutte. Parvenus à hauteur de la première hutte, le chef de file se détache du groupe et se dirige vers la personne sortie sur le seuil, attirée dehors par le chant des cantiques. Une brève conversation sur la Bible s'engage, le proclamateur présente un auxiliaire biblique et si la personne ne manifeste pas plus d'intérêt le frère la salue, rattrape la file, rentre dans le rang et attend de nouveau son tour.

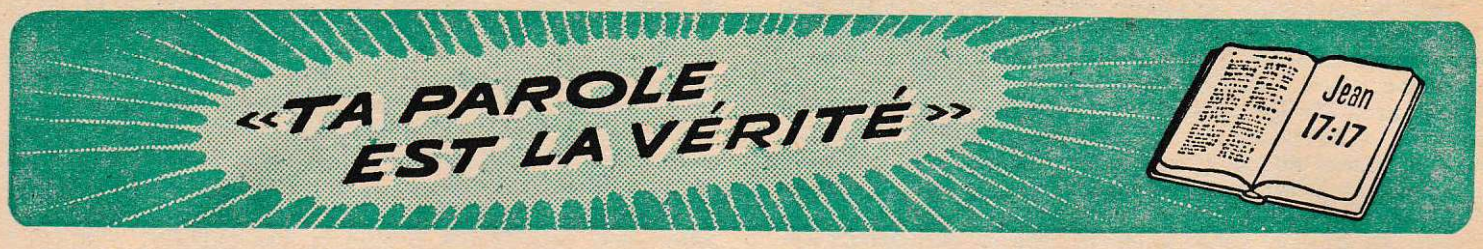
Voici une femme en train de piler du maïs, nourriture de base de l'Africain. Le grain est versé dans un mortier où la femme le broie au moyen d'un pilon en bois pesant une quinzaine de kilos. C'est là un travail pénible pour une femme, mais elle y est habituée et l'enfant qu'elle porte sur le dos dort profondément en dépit des exercices violents auxquels se livre sa mère. Une sœur va se détacher de la colonne de chanteurs et ira lui parler de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Dès qu'elle aura terminé elle devra également courir pour rattraper ses compagnons de service. Et tout en marchant, en chantant, en prêchant et en courant tour à tour, cette joyeuse troupe de témoins de Jéhovah couvre systématiquement son territoire et de cette manière plusieurs habitants de ce village ont été aiguillés sur le chemin de la vie éternelle. Ils n'ont pas la prétention de posséder une grande instruction du point de vue du monde, mais ils connaissent la Bible et sont capables de l'utiliser efficacement.

Au Nyassaland, les conférences publiques jouent un rôle important dans le ministère de la Parole, d'autant plus que la question des locaux ne crée absolument pas de problème. Souvent la couronne bien fournie d'un manguier offre un abri largement suffisant. Nul besoin de locations ni de contrats, simplement deux mots au chef du village et tout est arrangé. S'il ne donne pas son accord il y a toujours suffisamment de place dans la brousse, en dehors du village.

Dans ce pays, l'organisation d'une assemblée nationale présente de nombreuses difficultés, en particulier le problème des transports. Les assemblées de district, tenues en quatre endroits différents, offrent aux frères africains la possibilité de se réunir plus aisément; mais même dans ce cas, certains sont obligés de faire sept jours de marche pour se rendre sur les lieux de l'assemblée, ce qui représente plus de trois cents kilomètres, à l'aller comme au retour. La première assemblée de district qui eut lieu au mois de septembre 1951 fut la plus grande que l'on ait jamais vue: elle réunit plus de quatre mille assistants.

La préparation de l'assemblée elle-même représente une somme de travail considérable. Le terrain doit être aménagé, puis il faut y construire ce qui servira de sièges, confectionner des enclos en bambou et des abris en feuillage pour héberger les congressistes. Il faut également penser à ramasser le bois qui sera nécessaire aux cuisines. Aucune autre organisation ne se donne le mal de préparer de telles assemblées, si bien que des gens se dérangent de loin rien que pour venir voir ce qui se passe.

Il est possible que le Nyassaland soit en retard sous bien des rapports, mais il n'en est rien lorsqu'il s'agit de la proclamation du message du Royaume. La vérité contenue dans la Parole de Jéhovah se répand rapidement au Nyassaland et ses habitants manifestent leur foi par leurs œuvres.



Un monde juste sans les dix commandements

CONCEVEZ-VOUS un monde juste sans les dix commandements? Cette pensée ferait frémir nombre de personnes, justes à leurs propres yeux, car elles s'imaginent que cela signifierait l'abolition des derniers vestiges de la moralité. Vous vous demanderez aussi comment un monde saurait être juste si les dix commandements mosaïques n'étaient pas là pour le régir. Ne serait-il pas pareil au monde dans lequel nous vivons? Il faut évidemment admettre que le monde actuel n'observe nullement les dix commandements; en réalité le monde entier n'a jamais été soumis à la tutelle du décalogue. On peut même dire que la majorité de la population actuelle du globe ignore totalement ces commandements. Mais la simple absence de la connaissance des commandements de Dieu n'est pas la cause de l'iniquité de ce monde, de même que le simple fait de leur existence et de leur vulgarisation parmi le peuple ne suffirait pas pour préserver le monde du péché. La chrétienté prétend connaître les dix commandements et pourtant ses transgressions sont aussi nombreuses sinon plus graves encore que celles des nations qui n'acceptent pas ces commandements.

Souvenez-vous seulement que les dix commandements faisaient partie de la loi que Dieu donna aux Juifs par l'intermédiaire de Moïse. La simple proclamation de cette loi parmi les Juifs ne fit pas de ce peuple une nation juste, de même qu'elle ne l'empêcha pas de pécher contre Dieu et de commettre l'iniquité. L'audition des commandements que Dieu dicta au mont Sinaï ne releva pas les Juifs de leur condition de pécheurs identique à celle du reste du monde, pas plus qu'elle ne les transforma en une nation juste. L'apôtre Paul affirme que « ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés ». — Romains 2: 13.

Depuis neuf cents ans déjà les Juifs étaient sous le régime de la loi mosaïque quand Jéhovah Dieu leur déclara ce qui suit par l'entremise de son prophète Ezéchiel: « Je leur donnai mes lois et leur fis connaître mes ordonnances, que l'homme doit mettre en pratique (et non seulement écouter), afin de vivre par elles. » Au lieu de se conformer à la juste loi de Dieu y compris les dix commandements, les Juifs se rebellèrent contre Dieu et contre sa loi et se mirent à imiter le monde païen dans lequel ils vivaient. Dieu les avait prévenus qu'en rompant l'alliance de la loi qu'il avait conclue avec eux ils s'exposeraient à être livrés aux mains de leurs ennemis païens. — Ezéchiel 20: 10–12.

Comme les Juifs persistèrent dans la désobéissance aux lois de Jéhovah, celui-ci les abandonna à leur sort. Il les livra aux préceptes et aux ordonnances des païens, qui n'avaient rien de bon et dont l'observance ne pouvait en aucun cas leur procurer la vie. Au Psaume 81, versets 12 et 13, il est dit à ce sujet: « Mon peuple n'a point écouté ma voix, Israël ne m'a point obéi. Alors je les ai livrés aux penchants de leur cœur, et ils ont suivi leurs propres conseils. » De son côté l'apôtre Paul écrit: « C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. » Ainsi les dix commandements n'eurent pas pour effet de transformer les Juifs en une nation juste, de même qu'ils n'ont pas réussi à convertir le monde. Les dix commandements ne sont pas suffisants pour produire un monde juste, et cela en dépit de leur justice intrinsèque. — Romains 1: 24–28.

Par ailleurs, la conduite des fidèles disciples de Jésus-Christ démontre que la justice pourra régner dans le monde nouveau promis par Dieu sans que soit nécessaire le rétablissement des dix commandements. Nous disons bien le « rétablissement » des dix commandements, car la Bible montre clairement que l'ancienne alliance de la loi conclue avec les Juifs, les dix commandements y compris, n'entre plus en ligne de compte depuis la mort de Jésus sur le bois. (Voyez Ephésiens 2: 11–18 et Colossiens 2: 13–17.) Les disciples de Jésus-Christ ne se trouvent donc plus sous le régime de l'alliance de la loi et des dix commandements faisant partie de cette loi. Il n'en reste pas moins vrai qu'ils sont justes aux yeux de Dieu. Mais ce n'est pas en accomplissant les œuvres de cette ancienne alliance de la loi qu'ils essaient d'être justes devant Dieu. Ils acceptent l'autorité de la Parole de Dieu qui déclare entre autres que « ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ... parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. » (Galates 2: 16; 3: 11–13.) Et cependant, bien qu'ils ne soient pas assujettis aux commandements, préceptes et ordonnances de l'ancienne alliance de la loi, les véritables chrétiens ne s'adonnent pas au péché à l'instar des nations de ce monde.

Pour ces chrétiens qui bénéficient des nouvelles dispositions que Dieu a prises par l'entremise de Jésus-Christ, l'apôtre Paul écrit: « Le péché, en effet, ne doit plus avoir d'empire sur vous, car vous n'êtes pas sous le régime de la Loi, mais sous celui de la grâce. » Parce qu'ils marchent en union avec le Christ vivant et se laissent guider par l'esprit ou force agissante de Dieu, ces chrétiens ne tombent plus sous la condamnation de l'alliance de la loi. Ils ne sont plus assujettis à cette alliance de la loi ni à ses dix commandements. Quantité d'adeptes de la fausse religion, effrayés par cette constatation brutale, demanderont comment les témoins de Jéhovah, qui sont convaincus de ce fait, peuvent éviter de pécher sans le secours des commandements prohibitifs

du décalogue. Ne sont-ils pas tentés de s'abandonner sans réserve au péché et à l'iniquité? L'apôtre Paul répond à toutes ces questions en démontrant que le chrétien se défendra d'user égoïstement de cette liberté dont il jouit pour s'adonner au péché. Voyez la conclusion à laquelle il arrive pour nous montrer sans équivoque que la bonté imméritée de Dieu ne nous autorise nullement à satisfaire librement les désirs de la chair. — Romains 6: 14, *Crampon;* 5: 20, 21; 6: 1, 2, 12, 14–18.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que les dix commandements en question n'ont pas toujours été en vigueur parmi les hommes, pas même parmi les Juifs. C'est ce qui ressort incontestablement de la déclaration de Moïse, le médiateur de l'alliance de la loi, consignée dans le Deutéronome (5: 1–21). Les dix commandements datent, non pas de l'époque des pères de la nation d'Israël (Abraham, Isaac, Jacob et les douze fils de ce dernier), mais du temps des Israélites qui étaient présents au mont Horeb lorsque Moïse fut appelé à leur faire connaître les clauses de l'alliance de la loi. Par conséquent, nous ne devrions pas être troublés à l'idée que ces dix commandements sont abrogés depuis la mort de Jésus-Christ.

Affranchis du joug de l'alliance de la loi et devenus libres en Jésus-Christ, les disciples de ce dernier démontrent d'une façon positive qu'ils aiment Jéhovah de tout leur esprit, de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur force (Jérémie 31: 33). A cet effet ils s'efforcent de suivre la voie de la droiture, rendant à Dieu le service qu'il est en droit d'exiger de ses témoins. L'esprit de Dieu agissant au sein de son peuple a le pouvoir de produire les bons fruits de la justice malgré l'absence des dix commandements. — Romains 13: 8–10; Galates 5: 4, 6, 13–23.

En conséquence, ce que Dieu est capable d'accomplir dans le cas de dizaines de milliers de chrétiens sans le ministère des dix commandements, il sera tout aussi bien en mesure de l'accomplir dans le cas de tous les hommes obéissants habitant dans le monde nouveau. C'est ce qu'il fera, non pas au moyen des dix commandements, mais grâce à sa bonté imméritée et par l'entremise de Jésus-Christ, l'admirable Conseiller.

Des cultes païens aux sectes modernes

De notre correspondant aux Pays-Bas

LE HOLLANDAIS circonspect avoue volontiers que le proverbe « Il vaut mieux attendre pour voir de quel côté le chat va sauter » s'applique bien à lui. Autrement dit, il n'accepte pas d'emblée chaque nouveauté et ne se décide qu'après mûre réflexion. Les costumes traditionnels — universellement connus — des différentes régions de la Hollande montrent bien que le Hollandais tient à ses vieilles habitudes. Les coutumes de ce peuple en témoignent plus encore. Les Hollandais descendent de peuplades germaniques; aussi les diverses sectes « chrétiennes » de ce pays observent-elles encore de nombreux rites religieux germaniques.

Depuis le jour lointain où les aïeux des Hollandais s'affranchirent de la domination patriarcale de Noé, ils ont complètement oublié la véritable adoration que pratiquait leur ancêtre. Aucun d'eux n'apporta aux Pays-Bas l'adoration pure; d'autres coutumes, très nombreuses, la remplacèrent.

Dans les landes de la province de Drenthe, on trouve encore des traces des plus anciens habitants de ce pays: les « Hunebeds ». Selon le Dr J.-H. Holwerda (fils), archéologue, ces traces remontent sans doute aux douzième et treizième siècles avant Jésus-Christ (l'époque des juges d'Israël). Les vestiges de ce peuple prouvent qu'il s'adonnait au culte des démons. Comme les anciens Egyptiens et les Grecs, qui dans leur culte des morts utilisaient des grottes et élevaient des tombeaux, les anciens habitants des Pays-Bas érigeaient d'énormes pierres tombales. Ce culte des morts découlait de leur croyance à l'immortalité de l'âme humaine.

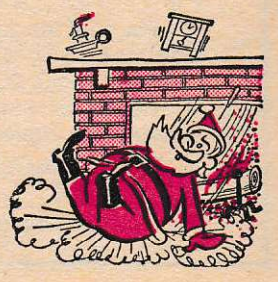
Aux « Hunebeds » succédèrent les tribus germaniques. Celles-ci attachaient une grande importance à la fécondité des animaux qui constituaient leur principale source de nourriture. Aussi le culte de la fécondité était-il chez eux en grand honneur. On a retrouvé des statuettes de bêtes en terre cuite surmontées d'un crâne véritable. Les adorateurs croyaient que le culte de ces objets leur donnait le pouvoir de tuer les animaux sans qu'ils eussent à redouter leur extermination. Ils adoraient les divers dieux des éléments et des phénomènes naturels, mais leur divinité suprême était Wotan.

Sur l'île de Walcheren, dans le sud des Pays-Bas, on a découvert une soi-disant « pierre sacrée » portant l'effigie de la déesse Nehelennia. Une inscription nous apprend qu'on l'adorait à l'époque de la domination romaine. Les gens heureux lui adressaient des vœux. Les arbres jouaient également un rôle dans le culte, notamment le « chêne sacré » qui selon Tacite devint dans la forêt un symbole sacré de la divinité. — *Winkler Prins Encyclopaedia,* page 408.

Vers la fin du septième siècle, on commença à « christianiser » les Pays-Bas. Le pape Grégoire Ier encouragea ses missionnaires anglo-saxons à adopter les coutumes des tribus germaniques, tout en veillant à leur donner des noms chrétiens. Autrement dit, on continuait à pratiquer les mêmes rites, mais au nom du christianisme. C'est ce qui se passe actuellement. Les prêtres catholiques qui se sont substitués à ceux de Wotan observent ces rites païens; ils vont même jusqu'à leur accorder leurs bénédictions.

Paganisme au nom du christianisme

Le 23 décembre 1952, une émission radiophonique fit connaître aux auditeurs néerlandais l'origine païenne de la fête de Noël, des cierges et des sonneries de cloches, précisant que ces dernières pratiques étaient destinées à éloigner les mauvais esprits. Le professeur Schrijnen, du Collège épiscopal de Roermond (Pays-Bas), nous apprend qu'au septième siècle, à l'occasion de la fête de « Notre Dame de la Chandeleur », le pape Sergius Ier



bénit des cierges pour remplacer les flambeaux du cortège qui avait lieu en l'honneur de la déesse Cérès. Les auréoles qui ornent la tête des « saints » sont des symboles païens. Les images de l'ancienne déesse de la fécondité sont devenues des images de la Sainte Vierge et d'autres saints catholiques. Les anciens consacraient à cette déesse le mois de mai, mois du renouveau dans la nature, et de nos jours ce mois est consacré à la Vierge Marie.

Les sacrifices d'animaux n'ont pas entièrement disparu. A Diest, en Belgique, on sacrifie des vaches en l'honneur de Sainte-Brigitte; à Meeuwen et à Limbourg on fait des offrandes de poules et de têtes de cochon. A Kortenbosch, pour obtenir la guérison de bêtes malades, on place sur l'autel une livre de beurre. — *De Katholieke Encyclopaedia,* page 156.

Dans les campagnes du Limbourg méridional, au cours de la « fête de l'assomption de la Sainte Vierge », les jeunes villageois se vouent à l'Eglise. On leur remet une botte de certaines plantes bénie par le prêtre. Lors d'un orage il est recommandé d'en brûler quelques brindilles: la fumée est censée conjurer le danger de la foudre. A Kennemerland les fermiers, pour protéger leurs biens contre la foudre, parcourent les dépendances de la ferme en les aspergeant d'« eau bénite » à l'aide d'une branche de buis. Dans les Flandres belges, à l'occasion de la fête de Saint-Etienne, le prêtre fait la tournée des fermes pour bénir les vaches en les frappant avec un maillet. Toutes ces superstitions ne sont pas d'origine chrétienne, mais païenne.

Dans le sud des Pays-Bas le carnaval est une époque de grandes réjouissances. Les ménagères préparent crêpes, craquelins et beignets et la jeunesse se pare de ses plus beaux atours. Encore une fois la fête remonte aux anciens rites païens de la fécondité. Les festins rappellent le culte du dieu-soleil et les feux qu'on allume le soir sont des réminiscences d'autres cérémonies du paganisme. A Meerveldhoven, près d'Eindhoven, au lieu d'une image de la déesse de la fécondité, on suspend aux branches d'un chêne, devant l'église, une image de la Sainte Vierge. En Belgique également on suspend des représentations de la Sainte Vierge dans des chênes et, selon M. Utrecht Dresselhuis, cette pratique est un vestige d'un ancien culte germanique, le chêne représentant la divinité de la terre.

Dans le Limbourg méridional, Sainte-Brigitte, patronne du bétail, est parfois substituée à la déesse de la fécondité. Chaque année, le deuxième samedi après Pâques, on plante un mai devant sa chapelle. A Fosses (Belgique) se trouve une chapelle en l'honneur de Sainte-Brigitte, ouverte au public une fois l'an, le premier dimanche du mois de mai. Tous les pèlerins qui s'y rendent sont munis d'une baguette blanche préalablement bénie par un prêtre, avec laquelle ils touchent la statue de Sainte-Brigitte et celles de deux autres saints. La baguette acquiert ainsi le pouvoir de guérir. On en frappe une bête malade, ce qui contribue, dit-on, à sa guérison.

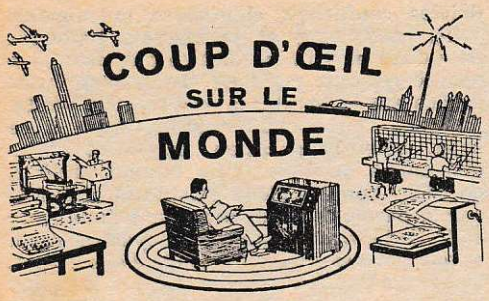
Saint-Nicolas est populaire partout, dans les régions protestantes comme dans les régions catholiques des Pays-Bas. En réalité la barbe du « bon saint » si cher aux enfants cache les traits de l'ancien dieu germanique Wotan, réputé pour ses « chasses furieuses ». Aujourd'hui les enfants offrent de la paille à Saint-Nicolas comme on en offrait jadis à Wotan. Autrefois la cheminée était un moyen de communication entre les humains et les esprits; c'est pourquoi le fait que Saint-Nicolas descend par la cheminée le rattache à son prédécesseur, le dieu germanique. Après la Réforme ce « saint » connut une période difficile aux Pays-Bas. Les réformateurs voyaient dans le culte qu'on lui vouait une idolâtrie impie. Mais le peuple s'obstinait à le vénérer et plus tard les protestants s'y habituèrent. On qualifia ce culte d'« innocente fête enfantine ».

La seule fête que les chrétiens primitifs aient reçu l'ordre de célébrer est l'anniversaire de la mort du Christ. Citons l'apôtre Paul: « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis, c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il allait être livré, prit un pain et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci représente mon corps, qui est rompu en votre faveur. Continuez à faire cela en mémoire de moi. » Ils ne devaient pas observer d'autre jour, mois ou année. Jamais les chrétiens primitifs ne s'affublèrent de vêtements païens; jamais ils ne tolérèrent parmi eux des coutumes païennes, même « christianisées ». Paul donna cet avertissement à ceux qui désiraient pratiquer l'adoration pure du vrai Dieu: « Je dis que ce que les païens offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons, et non à Dieu; or je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la fois au calice du Seigneur et au calice des démons; vous ne pouvez prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons. » — I Corinthiens 11: 23, 24, *New World Translation;* 10: 20, 21, *Crampon.*

Malgré l'influence du paganisme sur les cultes modernes, l'adoration pure de Jéhovah continue à se répandre dans ce pays. Parmi les Hollandais réfléchis, bon nombre de justes ont vu « de quel côté le chat va sauter » et ont opté pour le royaume de Dieu. La Bible, les a affranchis des superstitions religieuses et des pratiques du démonisme. Ils n'ont plus besoin, pour être heureux, de se livrer à des réjouissances superficielles. Leur bonheur est permanent parce qu'il découle de la connaissance de Jéhovah, le seul vrai Dieu et de la bonne nouvelle de son royaume, qui est comme un festin continuel. « Mais le cœur content est un festin continuel. » — Proverbes 15: 15, *Synodale.*

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les vrais prophètes sont-ils impopulaires? p. 3, § 5.
- Que disent ces prophètes de nos jours? p. 3, § 7.
- Quel chef-d'œuvre de blindage protège le système nerveux central? p. 4, § 2.
- Comment les « cendres de la mort » ont-elles récemment mis en relief l'horreur de la guerre atomique? p. 5, § 3.
- En quoi les Américains ont-ils, tout comme les communistes, violé le droit du Japon de naviguer librement en haute mer? p. 5, § 8.
- Comment le poisson radio-actif provoqua-t-il une panique au Japon? p. 5, § 10.
- Quelle éventualité atomique les Japonais redoutent-ils? p. 6, § 9.
- Pourquoi amène-t-on un bœuf dans l'église à la fête de San Zopito dans la ville de Loreto Aprutino (Italie)? p. 7, § 2.
- De quelle réalisation récente la ville de Toronto peut-elle s'enorgueillir? p. 8, § 1.
- Quelle observation biblique sur les serpents a reçu dernièrement une confirmation scientifique? p. 8, § 14.
- Pourquoi le climat n'est-il pas le seul responsable de la désolation de certaines régions de la Palestine et de l'Afrique du Nord? p. 9, § 2.
- Comment fonctionne le merveilleux « système d'irrigation » naturel de la terre? p. 9, § 7.
- Quelle preuve avons-nous que les dix commandements n'eurent pas pour effet de rendre juste la nation juive? p. 12, § 4.
- Comment une statue de la vierge Marie sert-elle, en Belgique et aux Pays-Bas, à perpétuer d'anciens rites païens? p. 14, § 3.



M. Attlee et le danger atomique

Nous avons à plusieurs reprises attiré l'attention dans ces colonnes sur la peur exprimée dans les discours des hommes d'Etat de l'Est et de l'Ouest au sujet d'un éventuel troisième conflit mondial. M. Clement Attlee, le leader de l'opposition travailliste du Parlement britannique, vient d'exprimer ses craintes. Demandant une réunion entre MM. Churchill, Eisenhower et Malenkov pour étudier le problème que pose pour l'humanité l'apparition de la bombe à hydrogène, M. Attlee déclara: « Nous sommes aujourd'hui dans une situation sans précédent dans l'histoire du monde. Un fait nouveau bouleverse les données des relations entre les peuples. Les savants, travaillant sous la direction de leurs gouvernements, ont mis au point une arme capable d'anéantir les plus grandes cités du globe ou, du moins, de les paralyser totalement. La bombe qui vient d'être essayée dans le Pacifique, nous dit-on, eût suffit à paralyser toute la zone métropolitaine de New-York. C'est beaucoup. Elle aurait, par conséquent, pu détruire Moscou, Paris, Sydney ou n'importe quelle grande ville du monde. La zone de danger étant plus étendue encore que la zone de destruction, il semble qu'il soit possible aujourd'hui de rendre des régions entières inhabitables pour l'homme et les animaux, peut-être même impropres à toute vie végétale. On nous annonce que des engins de destruction beaucoup plus puissants que celui qui vient d'être essayé peuvent être fabriqués en grande quantité, et que les moyens de lancer ces bombes sur des objectifs ennemis se sont développés plus rapidement que les techniques de défense... Notre civilisation moderne se caractérise essentiellement par ses grandes villes — immenses concentrations de un, deux ou trois millions d'habitants — et par ses grandes zones industrielles. Les unes et les autres peuvent être aujourd'hui détruites en une seule attaque. C'est pourquoi j'estime que l'humanité a atteint, dans le développement des techniques de destruction, la limite critique à partir de laquelle le problème des conflits entre les peuples change radicalement de nature. Il fut un temps ou les guerres ne mettaient aux prises que des forces armées dont les combats n'affectaient qu'accidentellement les populations civiles. Nous avons fait, depuis, beaucoup de chemin, et nous l'avons fait vite. La population civile est aujourd'hui l'objectif № 1. Je me souviens encore de la guerre sud-africaine, et j'ai pu mesurer les changements apportés aux méthodes de combat dans la Première Guerre mondiale d'abord, puis dans la Seconde. A chaque nouveau conflit, les « lois de la guerre » sont devenues un peu plus inhumaines. Il y a quarante ans, les techniques de destruction que nous avons utilisées dans la dernière guerre mondiale eussent paru indignes de peuples civilisés. Leur horreur est cependant sans commune mesure avec celle des méthodes qui seraient utilisées dans une nouvelle guerre... Ce serait une décision terrible pour un homme d'Etat que de prendre l'initiative d'utiliser une telle arme, mais nous savons malheureusement que les plus puissants ne sont pas toujours les plus sensés. Rien ne nous garantit qu'un pays ne portera pas un jour au pouvoir un fanatique que sa haine des hommes pousserait à provoquer la ruine de toute la civilisation humaine... Que pourrait penser, à nous voir, un visiteur descendu d'une autre planète, sinon: Comment peuvent-ils être assez fous pour continuer à se quereller en face d'un tel danger?... Je suis convaincu que si un changement profond n'intervient pas dans les relations internationales, la civilisation humaine tout entière risque d'être anéantie. »

Une vue anglo-saxonne de la France

Le journal britannique, *Sunday Express*, exprima récemment l'avis suivant de l'état actuel de la France: « Les Allemands menacent de reconstituer la Wehrmacht s'ils ne peuvent obtenir d'armes d'une autre manière. Les Américains, réservés et déçus à la suite des événements d'Indochine, insistent toujours pour la ratification du traité de la C. E. D. et semblent prêts de toute façon à accepter le réarmement allemand. La France est harcelée, troublée, affolée, par l'insistance de ses amis. Cependant c'est une nation formidable de 42 millions d'habitants. Elle possède 54 millions d'hectares des plus riches terres d'Europe. Les richesses abondent sur son territoire. Si les Français utilisaient leurs ressources au maximum ils constitueraient une fois de plus l'une des plus puissantes nations du monde. De quoi la France manque-t-elle? Par-dessus tout de confiance en soi. Elle a besoin d'une élévation de son moral. »

De son côté, l'hebdomadaire américain *Time* écrivit dans un récent numéro: «Après des années d'hésitation et de timidité M. Mendès-France est allé droit au cœur du malaise français d'après guerre: l'immobilisme. Qu'il gagne ou perde son pari de trente jours, le peuple français aura trouvé en lui quelque chose qu'il n'a pas connu depuis longtemps: une direction. En fait, ce que M. Mendès-France propose, c'est que la France se reconnaisse elle-même comme une puissance de second ordre, mais en toute honnêteté. Dégagés de la nécessité de maintenir une façade, les Français ne seront plus en butte aux harcèlements des créanciers, aux sarcasmes des critiques et aux exhortations des amis. Dès lors ils se sentiront peut-être plus pauvres, mais certainement aussi plus fiers... M. Mendès-France est-il un innocent dans tous les domaines autres que le domaine économique, entouré d'intellectuels inexpérimentés unis dans leur horreur de l'inertie? ou bien est-il un réaliste qui exprime une humeur française de résolution farouche? ou bien encore est-il un Kerensky, le dernier homme avant la capitulation? Personne ne peut le dire. Si M. Mendès-France réussit, la France pourrait se retrouver dans une situation plus saine, bien que plus modeste, que celle qui a été la sienne depuis de nombreuses années. » Enfin, le *Manchester Guardian*, journal britannique des plus respectés, opina: « Tous les premiers ministres français essuient le feu des critiques. Mais au moins M. Mendès-France est critiqué pour ce qu'il a fait et non pour ce qu'il n'a pas fait. »

L'Eglise et la politique aux Pays-Bas

La récente publication d'un mandement épiscopal provoqua une tension entre les deux plus grands partis politiques aux Pays-Bas, le parti du travail et le parti démocrate-chrétien (catholique). Lors d'une réunion à Utrecht à laquelle assistaient plus de sept mille personnes et quatre ministres travaillistes, dont le ministre-président, le Dr Drees, plusieurs orateurs soulevèrent de vives critiques contre l'intervention de l'Eglise dans la politique. Ces déclarations furent considérées comme blessantes par le parti démocrate-chrétien, d'autant plus qu'elles semblaient être couvertes par la présence du ministre-président. Mais certains catholiques qui font partie du mouvement travailliste refusèrent de quitter le mouvement en faveur du parti catholique. Il est évident que l'immixtion de l'Eglise dans la politique ne plaît pas même à de nombreux catholiques.

La «bataille de la viande» en Angleterre

Lorsque, après quinze ans de rationnement, la vente de la viande était récemment libérée en Angleterre, les bouchers et les grossistes s'attendaient à une augmentation sensible de leurs bénéfices, sans aucune protestation de la part des consommateurs heureux de pouvoir manger un « steak » digne du nom. Et effectivement, le jour après la « libération » de la viande, les boucheries étaient envahies par les ménagères et au marché de Smithfield (l'équivalent du marché de La Villette à Paris) les policiers durent aider à porter les quartiers aux camions de viande rangés par centaines, roue contre roue. Les prix de gros montèrent de 50 pour cent et les prix de détail encore plus. Le prix en francs français du kilo de viande passa du jour au lendemain de 380 à 600 francs pour le filet de bœuf, de 180 à 280 francs pour le porc et de 200 à 800 francs pour le veau. Après quinze ans de rationnement, personne ne croyait que les consommateurs pourraient résister aux succulents morceaux qui leur étaient offerts et certains députés travaillistes commencèrent déjà à parler du remplacement d'une distribution juste et honnête par le « rationnement par le porte-monnaie ». Mais ce raisonnement ne tenait pas compte de la solidarité des ménagères anglaises. Huit jours après la fin du rationnement les boucheries restaient pratiquement vides. Les Anglaises refusèrent catégoriquement à payer de tels prix. Pendant quarante-huit heures les bouchers tinrent bon, refusant de renoncer à leurs nouveaux bénéfices. Mais finalement ils durent capituler devant les ménagères économes. Les meilleurs morceaux qui se vendaient à 800 francs le kilo tombèrent à 400 francs, tandis que la viande de mouton se vendait finalement un peu au-dessous de l'ancien taux officiel. C'est ainsi que les ménagères anglaises remportèrent la victoire dans la « bataille de la viande »!

L'insomnie et ses remèdes

Lors d'une réunion de l'association médicale britannique, qui eut lieu récemment en Ecosse, un certain nombre de spécialistes discutèrent le problème de l'insomnie. Le Dr J.-O. McDonagh déclara que cette maladie est aujourd'hui « à la mode » dans tous les pays qui se disent civilisés. Il attribua cet état de choses dans une large mesure à la publicité qui fait penser à tout le monde qu'il souffre de l'insomnie. « Beaucoup de personnes qui dorment mal une nuit, dé-

clara-t-il, n'y attacheraient aucune importance si, en allant à leur lieu de travail le matin, elles ne voyaient des annonces et des affiches leur demandant: Etes-vous une victime de l'insomnie? — Prenez tel ou tel somnifère! ou: Achetez telle ou telle marque de matelas — vous dormirez mieux! De telles réclames tendent à faire croire que dormir est une chose quasi-impossible. On oublie que la moitié de la population du monde dort par terre ou sur une planche... et dort mieux que nous! » Le Dr McDonagh ajouta que les médecins étaient en partie responsables eux-mêmes de l'emploi plus généralisé des somnifères. Souvent il suffit qu'un client dise qu'il dort mal pour que le médecin lui en donne, au lieu de chercher la cause qui très souvent est dans l'esprit de la personne. Le professeur Dunlop opina que la vie des villes modernes n'est guère favorable à un sommeil reposant. « Les citadins pensent, dit-il, qu'ils peuvent arrêter leur cerveau comme on arrête le moteur d'une auto. » Il faut ralentir l'activité du cerveau vers la fin de la journée pour pouvoir s'endormir rapidement. « Pour donner à l'esprit la tranquillité qu'il lui faut pour dormir, il n'y a rien de telle que la prière avant de se coucher », conclut le Dr McDonagh.

Congrès universel des religions

Le congrès universel des religions mondiales tint ses assises dernièrement à Chillon-Montreux, en Suisse. Ce fut le premier congrès depuis 1939. Le thème choisi pour le congrès cette année était: « La foi religieuse dans un monde bouleversé ». Bouddhistes, confuciens, shintoïstes, musulmans, juifs, catholiques et protestants tentèrent de mettre en lumière tout ce qui, dans leur propre religion, parle en faveur d'une paix fondée sur la liberté, la justice et la vérité. En fait, l'on pouvait tout entendre à ce sujet, sauf l'explication simple et claire que donne la Bible: « Ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés... pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » — II Pierre 3: 5–7, 13.

LA BIBLE? L'ÉGLISE? L'IDOLATRIE? LES JUIFS?

L'AME? L'ENFER? LA RÉSURRECTION?

LE DIABLE? LA MORT? LE JOUR DU JUGEMENT?

LA TRINITÉ? LE SABBAT? LA PRIÈRE? LA FOI?

LA FIN DU MONDE?

LE RETOUR DU CHRIST?

LA « NOUVELLE TERRE »?

LE BAPTÊME? LA RANÇON? LE ROYAUME?

Ne restez pas dans le doute!

Le livre **« Que Dieu soit reconnu pour vrai! »** permettra à la personne qui recherche la vérité de contrôler dans sa propre Bible la véracité de toutes les doctrines fondamentales religieuses. Quelques minutes suffiront pour cette vérification dont l'enjeu est votre destinée même. Ne restez pas dans le doute!

Cet auxiliaire biblique désire « que Dieu soit reconnu pour vrai ». Il laisse parler

Sa Parole, la Bible. Dans ses 350 pages se trouvent rassemblés les passages bibliques qui éclairent les sujets mentionnés plus haut. Faites dissiper l'équivoque qui entoure vos croyances. Consultez votre Bible à l'aide de ce livre.

Un exemplaire vous sera envoyé franco contre une contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072–27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)